

“ de ces grands promoteurs, qui en faisaient bien plus avancer les fruits que les Pères mêmes qui y étaient employés.” L'auteur voulait blâmer ici l'indolence des Cent Associés, qui secondaient si mal le zèle courageux des Religieux de la Compagnie de Jésus et le dévouement héroïque des Religieuses.

## II.

Plusieurs des Cent Associés blâment l'œuvre de Montréal.

Mais tous ces éloges, et d'autres semblables, indisposèrent plusieurs des membres de la grande Compagnie contre l'œuvre de Montréal, jusqu'à leur faire regretter d'avoir donné, pour l'établir, l'île de ce nom. Et il paraît que, si la donation n'eût pas été déjà ratifiée par le roi, avant la formation de Villemarie, cet établissement n'eût pas eu lieu. Du moins, il est certain qu'après qu'on en eut vu les premiers résultats, on mit tout en œuvre pour en détacher les Associés, qui en étaient le principal soutien par leurs largesses. On prétendit qu'il était contraire à l'ordre établi dans l'Eglise de voir une société, composée principalement de laïques et même de dames, entreprendre une œuvre telle que la conversion des sauvages à la vraie Foi ; que cette œuvre n'était pas nécessaire au salut des infidèles, à qui la lumière de la raison pouvait suffire, dans l'ignorance invincible où ils étaient de la révélation ; qu'elle était pleine d'ostentation : ses Associés, au lieu de remettre secrètement les aumônes à d'autres, qui les eussent employées au bien de la religion, s'étant érigés en Compagnie particulière ; que leur entreprise était nuisible à la Compagnie des Cent-Associés, aux RR. PP. Jésuites, et même aux pauvres de l'ancienne France, privés des aumônes qu'on envoyait en Canada ; que la Société de ces Messieurs, ayant pour tout fondement la charité chrétienne, ne pouvait pas durer longtemps ; et que, venant infailliblement à se dissoudre, leur dessein tomberait avec elle. Enfin on représenta cette entreprise comme étant inconsidérée, mal concertée et téméraire. On prétendit que l'Amérique méridionale convenait beaucoup mieux pour ce futur établissement ; que des Français ne pourraient vivre à Montréal, à cause de la rigueur cruelle du froid et de la longueur excessive de l'hiver ; qu'ils y seraient plus exposés que partout ailleurs à la boucherie des Iroquois, qui infailliblement les tailleraient tous en pièces. On ajoutait enfin, qu'une œuvre d'une telle conséquence ne pouvait être tentée que par un roi, à cause des dépenses énormes qu'elle exigeait ; et que c'était une folie, pour de simples particuliers, d'oser l'entreprendre, et tenter Dieu ouvertement.

## III.

Ces oppositions encouragent les Associés de Montréal.

Pour répondre à ces inculpations, qui pouvaient ruiner l'œuvre dès sa